

## **Trop-plein drummondvillois**

Nous avons commencé à militer à Drummondville. Certains y sont encore, d'autres sont maintenant à Montréal. Notre militantisme a donc commencé en « région » et s'est continué ou se continuera sûrement dans un « centre urbain » puisqu'il n'y a pas d'université où l'on habite et habitait. Comment vous voulez appeler ces réalités-là, on s'en fout un peu. « Centre urbain », « grand centre », « ville métropolitaine » contre « région », « associations hors Montréal », ça ne nous importe pas vraiment. Ce qui importe, c'est que la tournure que prennent les débats en ce moment au sein de l'ASSÉ sur le fameux Montréalocentrisme est assez fâchante. On le nie vigoureusement, le tasse du revers de la main ou l'instrumentalise pour pousser notre agenda politique. La réalité, c'est que le Montréalocentrisme existe. Qu'il est plus insidieux que ce que vous pensez et que c'est aux militant-e-s des régions ou provenant des régions d'amener les changements et les solutions. Pas besoin de spéculer entre Montréalais et Montréalaises. Le présent texte n'amène aucune solution. Le présent texte n'est pas là pour te faire sentir bien ou pour avoir une belle forme. C'est un trop-plein qui s'exprime et qui essaie d'amener notre vécu, rien de plus. Mais peut-être que de nous écouter pour une fois ça pourrait aider à comprendre.

Militer en région, c'est avoir un exécutif pas tout le temps complet, avec plein de nouveaux et nouvelles, un comité de mobilisation qui regroupe exactement les mêmes personnes (si elles se pointent toutes) et que le reste des comités, c'est pas mal la même chose. C'est aussi d'avoir à se battre constamment pour penser à atteindre un exécutif plein et des comités fonctionnels tout en ayant en tête une relève. Parce que quand t'as réussi à finalement amener quelqu'un ou quelqu'une à s'impliquer, il ou elle est souvent dans sa dernière année.

Militer en région, c'est un combat perpétuel afin d'informer la population étudiante que l'association étudiante existe. C'est un combat permanent pour montrer à quoi ça sert une asso. Avant de penser à se créer un plan d'action pour embarquer dans une lutte au national ou pour défendre les droits de tes membres, tu dois mobber pour avoir le quorum lors de ton AG d'élections, car sinon, tu n'auras pas de conseil exécutif et tu ne pourras pas aller de l'avant. C'est de devoir faire face à des visages remplis de points d'interrogation, de mépris, de désintérêt et même de dégoût lorsque tu fais de la mob. Mais on prend notre motivation lors des rares discussions pertinentes avec des étudiant-e-s que l'on ne connaît pas et qui ont l'air

intéressé-e. C'est aussi de devoir informer une population étudiante de 2500 avec un effectif d'environ 5-10 personnes quand ça va bien.

Militer à Montréal, c'est des exécutifs souvent complets, où l'on peut avoir des réflexions sur comment l'ouvrir à plus de membres. Exécutif ouvert? Exécutif par comité? Des rôles d'adjoint-e-s? Toutes des maudites bonnes idées. Il faut ouvrir l'espace démocratique, mais quand tu te fends en quatre pour remplir ton exécutif, ça te stimule pas mal moins comme débat. Ça sonne vraiment plus théorique qu'autre chose. C'est aussi d'avoir des comités actifs et variés. Hey, à Maisonneuve, il y a au-dessus de 12 organismes actifs! C'est plus que de membres actifs qu'on a et avait à Drummond.

Militer en région, c'est la nécessité d'avoir des militant-e-s avec des chars pour pouvoir aller rencontrer l'association étudiante la plus proche parce que ça prend 45 minutes de char se rendre. C'est avoir à payer le gaz pour ces rencontres. C'est de n'avoir pas vraiment d'associations avec qui partager notre réalité parce qu'on n'est même pas dans la même région administrative que la MASSE, notre conseil régional actuel. Les assos du conseil régional dans lequel on devrait être sont encore plus éloignées et ont des réalités différentes des nôtres. C'est de savoir qu'on n'est pas mal isolé-e en fin de compte.

Militer à Montréal c'est de pouvoir rencontrer une quantité phénoménale d'autres associations sans même avoir à changer de société de transport. C'est de trouver que Marie-Victorin c'est trop loin pour aller donner un coup de main parce que le métro ne se rend pas. C'est d'avoir non seulement des associations avec des réalités similaires, mais aussi une capacité de les voir sur une base fréquente.

Militer à Montréal c'est de pouvoir caller une assemblée générale une semaine après avoir perdu quorum parce qu'on sait qu'il y a des militantes et militants des associations étudiantes proches qui pourront se déplacer facilement pour venir donner un coup de main. C'est vraiment swell ça.

Militer en région c'est de savoir que l'ASSÉ au fond, elle est loin de toi. Aller au bureau même si t'es sur l'équipe nationale c'est pas facile. C'est de savoir que vous êtes chanceux et chanceuses si une instance a lieu dans votre ville, pis que les autres fois ça va être encore à

Montréal où tu vas devoir te taper des planchers froids comme lit pis un retour en char épuisé-e de ton congrès. J'm'en retournais à Drummond, même pas à Saint-Fé. Faut jamais oublier à quel point c'est impressionnant qu'ils et elles soient là à chaque fois et le dévouement que ça prend. C'est de ne pas être au courant de tous les enjeux nationaux qu'il y a parce que tu manques de temps pour te pencher sur les luttes locales, régionales et nationales en même temps tout en gardant en vie ton association. Quand t'arrives en congrès tu ne comprends pas toujours bien, mais tu fais avec ce que t'as. Ta délégation est plus petite que celle des autres associations. T'es parfois même seul-e alors qu'il y en a qui se « stache » à une dizaine avec les observateurs et observatrices qu'ils et elles ont pu amener (c'est plus que notre comité mob ça...). C'est l'idéal que le plus de gens participent aux instances, mais c'est assez intimidant on va se l'avouer. Et ça amène une monopolisation des tours de paroles par les grosses délégations. Il n'est tout simplement pas possible de prendre autant de tours de parole à un ou une qu'à trois avec plusieurs observateurs et observatrices. Et souvent même si tu es à plusieurs c'est des nouveaux ou nouvelles qui sont encore assez timides d'aller prendre le micro en congrès, une timidité qui est juste renforcée par la façon dont on nous ignore ou par les faces que vous faites. On vous voit. Alors le même message est martelé et tes mandats ne sont pas entendus. Vive la démocratie. C'est de devoir vivre le congrès sans prendre de pauses qui ne sont pas votées, parce que le supposé débat est plus important que ta santé mentale, par les autres associations et d'être là le lendemain matin, peu importe l'heure qu'il s'est fini la veille parce qu'on n'a pas d'équipe de remplacement. C'est finalement de savoir que tu vas devoir quitter ton coin de pays pour continuer à étudier et militer.

Militer en région, c'est d'arriver en congrès moins préparé-e(s) que des assos de Montréal, car on nous transmet moins d'informations et qu'on n'a pu rencontrer les autres assos de notre région préalablement en raison de l'éloignement, et que souvent, les réalités des associations qui nous entourent, sont bien différentes. C'est aussi de se faire regarder de haut, encore plus quand nous sommes au collégial, par des associations ayant des délégué-e-s avec plus d'expérience ou des associations ayant une "plus grande réputation" au sein de l'association nationale ou du mouvement étudiant. C'est aussi de ne pas se faire écouter par certaines délégations en congrès pour des raisons plutôt obscures. C'est de se faire mépriser et invisibiliser par ces dites délégations. C'est de se faire parler sur un ton paternaliste pour être bien sûr qu'on aille compris les réalités montréalaises. Non, on ne connaît pas les réalités montréalaises, mais c'est pas parce que c'est trop compliqué à assimiler par des petites assos

de régions, c'est parce qu'on ne se fait pas informer à propos de ce qu'il se passe. Et après ça, on passe pour des mous/molles parce qu'on reste dans notre coin sans trop s'impliquer dans les projets. On se fait exclure et oublier pendant que tout va bien et quand ça va mal, on se fait accuser de ne pas avoir embarqué.

Militer en région c'est de ne pas avoir une aussi grande variété de groupes de gauche autour de toi, s'il y en a. Des conflits entre groupes d'extrême gauche. Ça te paraît ridicule. T'as peut-être des différents avec le maoïste de ton cégep sur l'autogestion, mais ça reste un débat individuel. Il n'y a pas de manifestation fréquente, et s'il y en a, tu peux être certain-e que tu y as participé activement. C'est de n'avoir pratiquement aucune sorte de contre-discours contre les médias de masse qui sortent d'ailleurs que de ta bouche ou de celles de tes camarades. C'est de devoir accepter que Québec Solidaire est l'organisation la plus à gauche du coin. C'est de vivre avec plein de préjugés et des gens qui ont peur du local de l'asso parce que t'es pas assez « normal-e » pour ces personnes-là.

Militer à Montréal, c'est l'effervescence des groupes de gauche et même de gauche radicale. Quand tu finis de déballer ta dernière boîte, que ton internet arrive afin et que tu essaies de regarder quel groupe de gauche radicale il y a dans le coin, tu as un petit vertige. Tout cela? Tu te rends compte après un moment que pour une raison ou une autre, tous ces groupes ne collaborent presque pas et qu'il y a des tensions entre ceux-ci. Tu te mets à mieux saisir certaines dynamiques des jeux de couloir tout d'un coup. Quand tu fais de la mobilisation à Montréal, tu ne pars pas du même endroit. Tu ne dois pas te battre continuellement et aussi farouchement contre les médias de masse. La gauche a réussi à créer un contre-discours qui quoique plus faible qu'on le souhaiterait, joue quand même en ta faveur. Et de là tu peux aller plus loin.

Militer en région, c'est d'être loin de l' « action » et d'être éloigné-e-s de l'information. C'est de ne pas avoir accès à autant de ressources que si tu milites à Montréal. C'est d'avoir le désir de t'informer et d'apprendre par toi-même, mais les enjeux et les réalités, tu les vois pas mal moins. Pis en plus, les ressources sont beaucoup plus limitées que lorsque t'es à Montréal. Les réalités sont différentes, et les ressources qui peuvent nous aider sont beaucoup moins présentes. On n'a pas accès à une grande bibliothèque où on peut trouver tous les ouvrages qui pourront nous aider à approfondir dans un sujet. On n'a pas, ou très peu, de

groupes à qui s'identifier et avec qui travailler et s'informer. Les médias alternatifs ne font pas partie de la culture, et même si tu en consultes, l'information « de qualité » que tu y trouves est submergée par celle des médias de masse. C'est certain qu'on a accès à l'internet et à l'information tout ce qu'on peut y retrouver, mais pour ça, il faut savoir quoi chercher, et il faut surtout avoir le désir d'apprendre, ce qui n'est pas implanté dans le mode de vie des gens.

Militer en région, c'est pas juste négatif par contre. C'est de savoir qu'on a un impact vraiment plus grand dans notre communauté. Une manif à 50? C'est assez pour paralyser la ville et que tous les médias locaux en parlent. C'est d'avoir une autonomie plus grande, de pouvoir développer nos propres réflexions loin des conflits sectaires montréalais. C'est aussi de finir par connaître à peu près tout le monde de ton Cégep à la longue de faire de la mobilisation. C'est de se sentir vraiment une communauté étudiante, et ce, même s'il y en a quelqu'un-e-s qui vont te fuir sachant que t'es une des personnes de l'asso. C'est d'avoir un feedback constant de ta population étudiante. Vous êtes allé-e-s trop loin dans vos positions ou votre mobilisation? Inquiètes-toi pas qu'on va t'en parler en classe, au gym ou à la cafétéria. C'est un travail éreintant, mais tellement essentiel. C'est de côtoyer les mêmes camarades jour après jour après jour. C'est pas toujours rose, mais en bout de ligne, vous devenez une famille et ces personnes vous aident à passer au travers des moments plus difficiles. Ces ami-e-s seront là pour en cas de besoin et vous allez toujours être là pour eux ou elles.

Et le Montréalocentrisme lui dans tout cela? C'est quand tu ne te penches pas sur les critiques amener par les associations sur la façon dont se font les choses. C'est quand tu ne vois pas l'importance que l'ASSÉ a dans le développement des régions. C'est quand tu évacues complètement le coût des instances et surtout le coût de déplacement de la hausse des côtes. C'est quand tu adoptes une attitude supérieure, voire élitiste, face aux plus petites assos et que tu penses que c'est toi qui possèdes la science infuse. C'est quand tu viens en région non pas pour aider, mais pour pousser ton agenda politique alors qu'on n'est pas rendu là et que tu brûles des semaines de mobilisation et tu repars en nous traitant de mous et molles. C'est quand tes tracts et tes affiches tu les mets sans même discuter avec l'association locale alors que ton Printemps 2015, on a aucune idée c'est quoi et on aimerait juste ça en apprendre davantage. Ça aurait pu nous intéresser, mais on comprenait juste pas. C'est de croire que les régions vont suivre au même rythme, et sans être averties, une campagne de grève générale. C'est de blâmer le tourisme militant alors que parfois on demande de l'aide réelle, tout en

t'invitant sans nous le demander. C'est de ne pas te pointer à une manif nationale à Québec, mais de t'attendre à huit autobus des régions pour une manif callée une semaine d'avance à Montréal. C'est tout simplement de croire que ta réalité privilégiée prime sur la nôtre et que tu sais mieux ce qui est bon pour nous. C'est de diffuser tes réflexions uniquement sur des plateformes consultées par des Montréalais et des Montréalaises. Si c'est ce que tu penses, prends un deux minutes pour te demander si en combattant des rapports de domination qui doivent être anéantis à jamais, t'es pas en train d'en créer un nouveau. Le Montréalocentrisme, c'est finalement quand tu quittes la région où t'as commencé à militer et tu finis par tranquillement oublier d'où tu viens et qu'il existe autre chose en dehors de la métropole québécoise.

On ne veut pas de votre pitié. On aimerait juste ça que pour une fois, vous tendiez l'oreille au loin, juste un peu plus loin que l'archipel d'Hochelag. Là où des gens aussi luttent quotidiennement et de toute leur force pour vaincre les mêmes choses que vous. D'une autre façon, certes, et à leur rythme, mais les mêmes choses. On vous dira qu'il est grand temps que l'on se tende la main et qu'on reprenne la lutte avant qu'il ne soit trop tard.

Fridoline Bédard (AGECD)

Henrick Bendwell (ex AGECD)

Louis Paulhus (AGECD)

Kathy Teasdale (ex AGECD)